

## ENGAGEMENTS POÉTIQUES



Fabrice Kom Tchuenté

# Engagements poétiques

Editions Persée

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2015

Pour tout contact :  
Editions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

**Nous sommes à la fin avril 2015 et l'Italie connaît un afflux de migrants sans précédent. Quelques jours plus tôt des centaines d'entre eux ont périés en mer. C'est ainsi que quelques souvenirs me reviennent.**

### **Les souvenirs d'un utopiste...**

Nous sommes au début des années 2000 et nous arrivons dans une Préfecture de la région Parisienne à 7h du matin pour le renouvellement de notre titre de séjour étudiant. Le renouvellement de nos papiers se fait généralement à l'automne, voir en hiver.

À 8h00, voilà que survient la pluie. Il nous reste encore une 1/2h d'attente mais ils devraient ouvrir la grille afin que nous nous mettions à l'abri. Il n'en sera rien. Entre le froid et la pluie, les secondes devinrent des minutes. Plus le temps passait, plus le temps se perdait, tant les conditions météorologiques se dégradaient davantage.

À 8h30, nos températures corporelles remontèrent de plusieurs degrés. La cause n'était pas le temps qui ne s'améliorait, mais l'imminence de la fin de notre calvaire.

8h31, 8h32, le portail ne semblait toujours pas s'ouvrir. Que se passait-il ?

À 8h45, nous finîmes par comprendre. Chez nous en Afrique, le temps est élastique. Ainsi, la préfecture s'adaptait tout simplement à nos humbles habitudes. On ne va pas se plaindre, pour une fois que l'intégration est dans le sens inverse.

Agglutinés, les uns près des autres dans une file « Indienne, Africaine, Afghane... ». Nous résistions au froid en craquelant des

dents. À cet instant, *sans papiers* ou *avec papiers*, nous avons tous le même *statut* face à la Nature, partageant le même but, nous *réfugier* au plus vite à l'intérieur pour se mettre à l'abri. Oui, à nous regarder, il n'y avait aucune différence entre nous. C'est ce que nous appellerons nos « *instants d'égalité* ».

Ces instants-là, n'est-ce pas ce qui nous lie en réalité ? Bien que nous soyons aveuglés par l'illusoire de nos vanités ?

À 9h, nous courûmes lorsque le portail s'ouvrit enfin. Et les Hommes nous différencièrent en deux files. C'est la loi des Hommes qui déforme la Nature. À défaut de ne pouvoir la transformer.

Et nous n'oublierons pas ce jour-là, pendant cette petite course, le regard d'un policier, qui face à la cohue nous lançât : « *Si vous voulez, on peut vous traiter comme des animaux* ».

À ce moment-là, nous nous dimes : *oui nous sommes tous des animaux, infimes espèces de notre Nature. Vu du ciel, nous sommes microbes.* Seul l'imaginaire de l'Homme nous transforme, tandis que ses lois nous différencient, nous départissent.

L'essentiel, n'est-ce pas la Liberté ? Qui a inventé la Nationalité ? Pourquoi un nouveau-né a-t-il plus droit aux États-Unis qu'en Namibie ?

Nous ne reconnaissons qu'une seule Nationalité :  
L'UNIVERSALITÉ

Éthiopiens, Algériens, Américains... tous nous naissons Libres, tous nous mourrons Libres.

Alors, pourquoi ne vivrions-nous pas Libres...

# AFRIQUE





**Ce poème a été écrit le 14 janvier 2015 en Hommage à cette fillette Nigériane de 10 ans transformée en bombe humaine par Boko Haram. Elle a explosé sur la place d'un marché causant de nombreux morts. Ce drame est intervenu juste après l'attentat de Charlie Hebdo.**

**À toi, petite souris**

Ma petite souris,  
Dont je n'ai vu les premiers pas,  
Encore moins la première danse,  
Je n'aurais pu voir ta dernière marche,  
Le dernier acte de ta courte existence.

Guidée comme un appât,  
Pour une pêche mortelle,  
Précipitée dans l'au-delà,  
Tu ne connaîtras l'âge rebelle.

Ma petite souris,  
À tous ceux qui t'ont condamnée,  
Il n'est pire que d'être pardonnés,

De là-haut tu nous regardes,  
À l'abri de ces âmes détruites,  
Ne pleure pas,  
Fais comme Charlie, souris.

**Pour ces deux poèmes, une question se pose.  
Comment lutter contre la fuite des talents ?  
Que promettre à ceux qui souhaitent revenir ?  
Pourquoi la Diaspora Africaine a-t-elle tant d'appréhensions ?**

### **L'Afrique parle à sa jeunesse exilée**

Ma jeunesse mon amour,  
Charmée par le parfum des fleurs,  
Ne te contente de mes senteurs,  
Mais souviens-toi de mon odeur.

Ma jeunesse mon amour,  
À quand ton ultime retour,  
Aussi loin que tu pairesse,  
Et aussi loin qu'il te paraisse,  
Ça vaut vraiment le détour.

Ma jeunesse mon amour,  
Sans toi je ne puis être,  
Tant je te fais la cour,  
Car par toi je veux renaître.

## **La jeunesse répond à L'Afrique**

Mon Afrique mon amour,  
Beaucoup de temps écoulé,  
Et tant d'occasions manquées,  
J'ai pris le temps de changer,  
Comment ? À toi d'en juger.

J'ai une nouvelle liaison,  
Ai-je besoin de l'avouer ?  
Une alliance de raison,  
Tant ma passion t'est vouée.

Mon Afrique mon amour,  
Puisses-tu ne point m'en vouloir ?  
S'unir parce que l'on s'aime,  
Ou vivre de ce que l'on sème,  
J'ai dû choisir ma voie.

Mon Afrique mon amour,  
Si je ne puis être en toi,  
Pourrais-je te rester cher ?  
Pas un jour ne m'appelle à toi,  
Terre refuge qui m'a fait chair.

**Après la colonisation vint l'indépendance. Ce poème assimile  
l'indépendance des pays Africains au Néocolonialisme.**

**La « traite » des vaches**

Il était une fois,  
Une forêt de liberté,  
Aujourd'hui transformée,  
En espaces conditionnés.

Séparés d'hermétiques frontières,  
Héritées de ses ex-proprétaires,  
Ces fins chasseurs de mammifères,  
Qui aujourd'hui encore se servent,  
Sur leurs si juteuses mamelles.

Que dire de ce lait qui s'épanche ?  
Pour ne servir que le chasseur qui se penche.

Pourquoi tant de convoitises ?  
Envers cette couleur charbon,  
Qui n'augure rien de bon,  
De saveur amère et acide,  
Et source de guerres fratricides.

Quelle raison donner à ce cyclone sans fin ?  
Qui les entretiennent dans le cycle de la faim.

On ne peut que penser, les mains sur la tête et les yeux vers le ciel,  
Qu'est ce qu'ils ont dû être « vaches » pour se faire « traiter »  
comme tel ?

**À cause d'une rumeur, on assiste à des guerres ethniques comme au Rwanda et plus récemment en Centrafrique. Des personnes qui vivaient en bon voisinage un jour se trouvent des différences (ethniques, religieuses), se dénoncent et se combattent.**

### **Rappelons-nous toujours ce que nous fûmes**

Quand la rumeur s'abattra,  
Avec la peur en appât,  
Promettez-moi de garder la force,  
De vous rappeler ce que nous sommes,  
Cette amitié si féroce,  
Que jamais elle ne s'écorche.

Lorsque la haine apparaîtra,  
Très éploré de votre état,  
Cher Voisin, Tendez-moi la main,  
Comme lorsque vous lisiez ma paume,  
Ne leur montrez pas le chemin,  
Pour qu'ils m'attrapent par la pomme,

Équipés de nos âmes,  
Purifiés par nos larmes,  
Nous combattrons,  
Pour cette différence qui nous nourrit,  
Et ne succomberons,  
À l'intolérance qui nous détruit.

Nous resterons ce que nous fûmes,  
Et ne restaurerons ce qui nous fume.

**Poème écrit le 24 juillet 2014 alors qu'il y avait des affrontements sans précédents entre Israël et la Palestine. On a également assisté à une guerre religieuse en Centrafrique.**

### **Quand viendra l'Aurore ?**

Chrétiens, Musulmans, Juifs, Orthodoxes,  
Qui a raison ? Et qui est en tort ?  
Lesquels d'entre nous survivront à la mort ?  
Et qui parmi nous finira dans le Box ?

La mémoire nous condamne,  
Et nourrit nos rancœurs,  
L'impuni nous enrage,  
Et nous rend si vengeur.

Pris au piège de nos extrêmes,  
Touché dans l'antre de notre peine,  
Comme la coulée d'une bougie qui saigne,  
L'idéologie de la haine,  
À travers l'être faible s'égrène.

Elle exhorte au malheur,  
Antipode de nos valeurs.

Si la religion est notre mentor,  
Elle nous guidera vers l'essor,  
Et nous déliera du mauvais sort.

Le poids de l'histoire nous domine,  
Mais de croire en l'espoir, nous anime.

## **Et si on levait nos vers...**

Tous ensemble levons nos verres,  
À l'instinct d'un peuple survolté,  
Souffre-douleur d'une minorité,  
Qui remédie à la médiocrité.

Tous ensemble levons nos verres,  
À tous ces enfants, garçons et filles,  
Dont la barbarie a privé de famille,  
Qui n'ont plus d'épaules pour pleurer,  
Mais au nom du savoir,  
Dernier parent de leur espoir,  
Ont choisi chaque matin de se lever,  
Tant qu'il leur restera le droit de rêver.

Tous ensemble levons nos verres,  
À ceux qui ont su pardonner dans la souffrance,  
À tous ces résistants qui ont souri avant la pénitence,  
À ceux qui ont fait de leur vie, une offrande,  
En se battant pour les libertés,  
Non pour la gloire, le pouvoir ou la fierté,  
Mais parce qu'ils n'admettaient que l'on puisse marcher courbé.

Tous ensemble levons nos verres pour elles,  
Enlevées et violentées,  
Elles gardent le poing fermé,  
Leurs yeux dans ceux de leurs tortionnaires,  
Elles se mirent dans le supplice,  
Car au fil des jours et des sévices,  
Elles mesurent à quel point elles s'embellissent.